Zeitschrift: Revue économique Suisse en France
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 76 (1996)
Heft: 1: Service public : le débat

Artikel: Le service public : Français vu par un Suisse
Autor: Philippe, Vincent
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-889324

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le service public

FRANÇAIS VU PAR UN SUISSE

Vincent Philippe
Correspondant à Paris de 24 heures et de la Tribune de Genève

Tout Suisse ayant franchi un certain âge se souvient d'avoir débarqué en France, il n'y a pas si longtemps, la valise lourde de clichés. Ce pays était bien joli, mais question de services publics et tout le « tralala », cela ne valait pas le « propre-en-ordre » helvétique. Le « *22 à Asnières* » de Fernand Raynaud restait ancré dans le subconscient, tout comme les « *petits cabinets de province* » chers aux Frères Jacques. L'accueil du futur résident par la Préfecture de Police augurait certes mal de ses contacts avec la machinerie française. Obtenir sa carte de séjour tenait d'une ascension de la paroi nord de l'Eiger. On patientait sans fin avant de se voir indiquer une date lointaine à laquelle on allait « poireauter » d'autres longues heures jusqu'à ce qu'un rogue préposé vous fixe un autre jour où, après une attente supplémentaire, on recevait son précieux sésame… Cela s'est amélioré depuis lors !

Et pourtant, chacun a vite découvert que la France de Monsieur Hulot est bien morte, malgré les rhumatismes persistants de ce grand pays toujours trop centralisé et, qu'en fait de modernité et d'efficacité, c'est nous - Suisses - qui avons pris un coup de vieux. Admettons qu'aux heures de pointe, à la Poste, c'est l'enfer. Mais la faute en revient moins aux postiers qu'aux usagers qui, pris dans une file d'attente, perdent subitement le bénéfice de longs siècles de civilisation française. J'avais gardé, par comparaison, une image idyllique de la Suisse. Je me rendis donc un jour dans un bureau de Poste de Lausanne, réjoui à l'idée d'y régler mes petites affaires en toute tranquillité. L'horreur ! C'était Paris, les grincheux en moins, car les Vaudois ravalent leur humeur.

Et pourtant, chacun a vite découvert que la France de Monsieur Hulot est bien morte… et, qu'en fait de modernité et d'efficacité, c'est nous Suisses qui avons pris un coup de vieux.

Prenez le téléphone en France. Tant qu'il n'y eût pas de carte à puce (une invention française !), on se heurtait une fois sur deux à une cabine fracassée. Cela n'existe pratiquement plus. C'est en Suisse qu'on tombe aujourd'hui – chose inimaginable naguère – sur des cabines en panne. Téléphone encore : quand France Télécom, en 1986, a décidé de passer de sept à huit chiffres, ses agents ont accompli cette performance à l'heure dite sur tout le territoire national. En Suisse, on passe de six à sept chiffres par petits bouts, si bien que tout le monde y perd la boule et le boulier.

Une cabine de téléphone fracassée : cela n'existe pratiquement plus en France !

Les métros de Paris, Lyon ou Marseille sont d'une ponctualité irréprochable. Sauf les jours de grève, je le concède. Sur ce point, la placidité des salariés suisses est une sacrée assurance-confort. Le VAL – le métro de Lille et de Toulouse – est une merveille de technologie.

Le TGV, autre prouesse de la modernité française, tend deux bras à une Suisse qui, en matière ferroviaire, a perdu l'audace de ses pionniers du XIXe siècle. Plus souvent qu'en France, c'est en Suisse qu'on attend maintenant des trains en retard, ce qui me semble la pire injure à notre orgueil national. On multiplierait les images d'une France des services publics qui marche bien. Se faire soulager d'une rage de dents un dimanche soir à l'Hôpital de la Salpêtrière à Paris ou voir arriver dare-dare chez soi SOS-Médecins un jour d'urgence, enseigne à tirer son chapeau devant l'efficience française. Ce ne sont là que des impressions, sans valeur statistique. Mais leur addition compose somme toute un tableau qui contient sa bonne dose de vérité.